

50,05 % DES VOIX POUR LA CGT À L'IRSN : ÉLECTION CONTESTÉE... PUIS CONFIRMÉE

Les mauvais perdants aux élections CSE de novembre 2019 ont finalement été déboutés cet été.

L'institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (EPIC de 1850 salariés dont 76 % de cadres et 24 % d'employés, techniciens et agents de maîtrise) est l'expert public en matière de recherche et d'expertise sur les risques nucléaires et radiologiques. Ses élections au Comité Social et Économique se sont déroulées du 18 au 25 novembre 2019, par vote électronique, pour attribuer 25 sièges de titulaires et autant de suppléants, avec une parfaite parité. Grâce à une vie syndicale entretenue avec vigueur par Philippe Bourachot (photo ci-contre), et consorts depuis des années, la CGT a présenté une liste complète.

À l'issue d'une campagne dynamique, la CGT a obtenu la majorité absolue avec 50,05 % des voix (une voix pèse pour 0,05 %), devant la CFDT à 25,53 %, et la CFE-CGC à 24,42 %.

Contestation en justice

Pour être prêts pour le CSE constitutif du 16 décembre 2019, la CGT se concerte immédiatement avec les autres organisations syndicales afin de désigner les différents membres élus (bureau, CSSCT et ses 3 délégations locales, diverses commissions obligatoires ou facultatives).

Mais alors qu'aucun signe ne le présageait, le 10 décembre, veille de la date limite de recours, la CFE-CGC annonce qu'elle conteste en justice la régularité des élections. C'est un coup de massue pour les militants CGT ! La CFE-CGC reproche à la CGT d'avoir publié le 20 novembre, en pleine campagne électorale, un compte-rendu de la réunion du comité d'entreprise du 15 novembre. Pour la CFE-CGC, ce document serait un tract électoral qui aurait permis à



la CGT d'atteindre la majorité absolue, lui conférant ainsi, à ses dires, une position... hégémonique.

Après 2 reports, l'audience au tribunal se tient le 26 juin. Après un mois de délibération, et un plaidoyer magistral de l'avocat de l'IRSN (cabinet Lévy), le jugement est rendu le 31 juillet 2020 : « Les élus CFE-CGC qui se contentent d'arguer que cette propagande hors cadre a nécessairement eu une incidence sur le résultat des

élections ne rapportent pas la preuve que la communication du CSE, pratique habituelle du Syndicat CGT depuis plusieurs années et effectuée selon le procédé préconisé par l'accord de droit syndical, a exercé une influence déterminante sur le résultat du scrutin. L'enjeu de la représentativité majoritaire et le constat que le Syndicat CGT l'a obtenue à une voix ne constitue pas un élément de preuve de nature à caractériser la propagande abusive et son influence décisive sur le résultat du scrutin. »

Car le syndicat CGT ne cesse de progresser au sein de l'IRSN :

CE 2017 : 41,15 %, CA 2018 : 44,29 %, CSE 2019 : 50,05 % !

Au final, le juge rejette la demande d'annulation du scrutin. La victoire est enfin là, même si ce recours en justice laissera des traces.

Une CGT qui sort renforcée

Mobilisée, au service des salariés, la CGT sort renforcée de ce combat livré pendant le confinement. Et même si, désormais, elle peut avec sa seule signature rendre un ac-

Avec sa seule signature
la CGT peut rendre un
accord applicable à l'IRSN

cord applicable à l'IRSN, elle continuera toujours à discuter avec toutes les listes pour chercher un accord unanime afin de peser encore plus sur la direction. Car construire des accords au plus près des attentes et revendications des salariés, dans le respect de ses valeurs, tel est l'ADN de la CGT.

PORTRAIT : CHIMISTE À L'IRSN



Options a rencontré Didier Hébert, syndiqué Ufict IRSN, à l'occasion d'une assemblée générale de syndicat, pour découvrir son monde professionnel, la finalité de son travail...

Didier, 50 ans, titulaire d'un DUT de chimie est chimiste au Laboratoire IRSN de Radioécologie à Cherbourg (LRC = 7 cadres, 6 techniciens et assistants + doctorants, stagiaires). Chimistes, physiciens, biologistes y étudient les thématiques atmosphérique et marine, incluant dispersions, dépôts et échanges aux interfaces (entre l'eau et l'air, les végétaux ou les substrats urbains).

La radioécologie c'est quoi ?

C'est une branche de l'écologie qui étudie les interactions entre substances radioactives et l'environnement terrestre (naturel et semi-naturel) et marin. L'objectif est d'évaluer l'impact de la radioactivité naturelle ou artificielle sur l'environnement et donc sur la population. Pour faire court, des éléments radioactifs existent tout autour de nous et en fonction de leur présence et cheminements, nous suivons leurs évolutions dans les écosystèmes où ils se trouvent pour expliquer les transferts dans la chaîne alimentaire.

Arrivé en 1995 au LRC j'ai travaillé sur la chimie du Technétium 99 et de l'Iode 129 (des produits de fission issus du combustible irradié) dans le milieu marin. Cela englobait des missions en Manche et en Atlantique sur des bateaux du CNRS ou de l'IFREMER. Avec un ingénieur du labo, en 1998, nous avons développé la thématique atmosphérique. Cette aventure a d'abord commencé sur la dispersion du Krypton 85, un gaz émis des cheminées de l'usine Orano La Hague. Cela nous a menés aux quatre coins de France. Ces mesures confrontées aux modèles informatiques existants ont révélé quelques écarts notables, corrigés depuis par un travail en étroite collaboration avec le Service des Situations d'Urgence et d'organisation de Crise (SESUC) de l'IRSN. Le but est d'améliorer en permanence les codes de calculs de dispersion pour diminuer ces écarts. Des études du même type sont menées pour EDF, Total ou encore Véolia.

Quelles autres recherches mènes-tu ?

En parallèle nous étudions aussi les dépôts des particules sur les prairies, les cultures et également en milieu urbain. Par exemple, nous utilisons la radioactivité naturelle, avec des grosseurs de particules qui vont du nanomètre à quelques microns, et récemment nous avons travaillé sur les flux de bactéries du sol vers l'atmosphère par vent faible. Des scientifiques japonais s'y sont intéressés pour tenter d'expliquer les augmentations de la radioactivité de l'air dans la région de Fukushima, huit ans après l'accident.

Qu'apprécies-tu le plus dans ton travail ?

J'apprécie autant de travailler avec des scientifiques passionnés, qui ont fait des recherches sur le carbone 14 ou le chlore 36 (isotopes radioactifs pour de la datation), qu'avec des marins ou des agriculteurs qui connaissent parfaitement « le terrain ». Ces thématiques de recherche sont souvent le cadre de thèses avec des « manips ». Nous tissons de vrais liens d'amitié avec ces doctorants, lors des déplacements 2 à 3 fois par an, pour des campagnes de mesures d'une à deux semaines, souvent à 4 ou 5 personnes. Cela crée des liens forts d'équipe car il y a toujours des situations inattendues qu'il faut gérer au mieux, et parfois au milieu de nulle part !